



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an Fr. 8) —
ABONNEMENTS Six mois » 4) —
Trois mois » 2) —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40

Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :

Vins d'Asti — Nouchâtel et Malaga
En automne : Moût du pays
E oulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Consommations de premier choix

— Excellents vins —

Bière de la Brasserie Ulrich

TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs,
farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS

Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES

Chaux-de-Fonds

Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies
pour H mmes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries

6, RUE DU STAND **E. MEYER & Cie** RUE DU STAND, 6

Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins
et spiritueux. Farines,
sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10

Grand choix de

Chapellerie en tous genres. — Toujours grand

assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville

Boucherie — Charcuterie

Magasins du Printemps, J.-H. Matile

Rue Léopold-Robert 4. — Halle du tramway

Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères

BIÈRE, façon

MUNICH PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI

Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.

Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis,

à 8 1/2 h.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi

soir: de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche

de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchan-

dis chaque samedi, de 8 à 10 heures du

soir, au Cercle ouvrier.

L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir,

au local, Chapelle 5.

Section littéraire l'Amitié. — Répétition le

jeudi, à 9 h. du soir, au local, Cha-

pelle 5.

Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau

central et du comité local tous les jeudis à

8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.

Le Cygne, groupe d'épargne. Encaissement

chaque samedi de 8 heures à 10 heures

du soir au Cercle ouvrier.

Club du Cazin. — Tous les dimanches de 11

heures du matin à midi, réunion des

joueurs à la Brasserie du Globe, Serre 45.

La Cagnotte, groupe d'épargne. — Per-
ception tous les samedis dès 8 h. à 10 h. du
soir, au local, Ronde 26.

LIRE

**La Revue
Kom-Hic**

10 centimes le numéro

Pharmacie d'office

M. MONNIER

Passage du Centre 4

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes
jusqu'à midi.

LES DEUX POÈTES

I

Un poète chantait le grand bonheur de vivre,
De jouir de tous biens que lui donna le Ciel,
De boire avec amour à la coupe de miel
Jusqu'à ce que son âme en fût tout-à-fait ivre.

Il était bon pourtant; et dans un charmant livre,
En vers émus et doux, beaux comme un arc-en-ciel,
Il dit des miséreux le sort essentiel
Et pria le Très-Haut afin qu'il les délivre...

Et son cœur généreux jetait par-ci, par-là,
Quelques beaux écus neufs, mais sans faire d'éclat.
Et les pauvres disaient: « Qu'il est heureux, cet
[homme]! »

Le poète pensait: « Oui, je le suis en somme!
» Mais j'ai peur de prier, de monter au Saint-Lieu;
» Je craindrais blasphémer en remerciant Dieu. »

II

Un poète pleurait sur les maux de la vie,
Sur l'inégalité des hommes ici-bas,
Sur le sort malheureux qui prive de repas
Tant de deshérités et les nourrit d'envie...

Pourquoi donc l'espérance a-t-elle été ravie
A tant de gens, à tant de pauvres qui n'ont pas
Un rayon de soleil, même jusqu'au trépas.
Et qui souffrent du Ciel une injustice impie?

Le poète sentait ces humaines douleurs,
Et son cœur impuissant devant tous ces malheurs
Rêvait un coup d'éclat sublime et salutaire;

Il rêvait l'avenir de la vengeance austère...
Mais tout en souhaitant l'éclosion du fiel,
Il craignait blasphémer en maudissant le ciel.

Emile NEUHAUS.

L'Actualité

Une conférence de Séb. Faure

Nous extrayons de la *Tribune de Genève* le
compte-rendu suivant de la conférence don-
née par M. Séb. Faure (salle Bonfantini).
Peut-être sera-t-on surpris de ce que nous
accordions autant d'attention aux dires d'un
libertaire; mais indépendamment du fait que
M. Faure est loin d'être le premier venu, il
nous paraît qu'une conférence qui avait
attiré autant d'auditeurs et qui a provoqué
les contradictions d'hommes tels que M.
Barde, pasteur, M. Carrier, curé national et
M. Albin Valabrégue ne peut et de doit pas
être passée sous silence. C'est un événement
que dans la Genève de Calvin où fut brûlé
Michel Servet, il se soit trouvé un conféren-
cier pour y discuter l'idée de Dieu et des
pasteurs pour l'entendre.

M. Sébastien Faure, l'un des anarchistes
scientifiques les plus militants de notre

époque, rédacteur du *Libertaire*, de Paris,
est venu à Genève pour y donner une série
de trois conférences. Il a reçu chez nous le
meilleur accueil et, hier au soir, la salle
Bonfantini était comble avant l'heure fixée;
le prix d'entrée, 50 centimes, n'avait arrêté
personne. L'auditoire n'était pas seulement
ce public cosmopolite, fidèle à toutes les
conférences de ce genre, mais il comptait
des représentants de toutes les classes de
la population genevoise: étudiants, ouvriers,
pasteurs, curés, nationaux, agents de change,
professeurs à l'Université et institu-
teurs primaires.

Quant au conférencier, il ne ressemble
en rien, extérieurement, aux apôtres du
socialisme révolutionnaire international
que nous avons souvent vus à Genève:
grands chapeaux, longue barbe, mise plu-
tôt négligée. M. Faure est un homme jeune
encore, correctement vêtu: chapeau haute
forme, ganté de frais, fort élégant. C'est un
révolutionnaire, ou, si l'on veut, un anar-
chiste de bonne compagnie. M. Faure, qui
parle beaucoup, vite et avec facilité, a des
allures d'apôtre; la physionomie est ex-
pressive. L'éloquent libertaire a dit, dans
le cours de sa conférence, qu'il avait été
élevé sur les genoux de l'Eglise: il lui en
est resté quelque chose.

M. Sébastien Faure a commencé son dis-
cours à 8 h. 15 et il ne l'a terminé qu'après
11 heures, sans paraître fatigué le moins du
monde. C'est un beau tour de force.

Le sujet annoncé, et en bonne partie
traité, c'est l'« Idée de Dieu ». Elle est d'ac-
tualité, dit M. Faure, en ce moment surtout
où nous avons le regret d'assister à un ré-
veil de l'esprit clérical. (Appl.)

Voici maintenant comment le conféren-
cier a divisé son sujet: 1° la naissance; 2°
développement; 3° disparition de l'idée de
Dieu.

M. Faure espère que, malgré l'aridité du
sujet, on voudra bien lui consacrer une at-
tention bienveillante jusqu'au bout. La
naissance de l'idée de Dieu, dit-il, se perd
dans les premières origines de l'humanité.
Sur ce sujet, nous n'avons que des hypothè-
ses, des conjectures, des suppositions. Les
premiers hommes ont éprouvé le besoin de
savoir, de comprendre; dans ce besoin, ils
ont fait surgir des êtres surnaturels, aux-
quels ils ont attribué toutes sortes de défauts
et de qualités.

Nos ancêtres ont d'abord vu l'idée de
Dieu dans le soleil qui les éclairait et qui
les chauffait, et ils en ont fait un dieu bon,
puis ils ont été amenés à considérer com-
me l'esprit du mal l'obscurité, les téné-
bres...

— A ce moment, il se produit une vio-
lente poussée, et on prie M. Faure de s'in-
terrompre un instant. On entend une
voix:

— Y a trop de monde, faudra aller à St-
Pierre.

Le conférencier reprend pour faire un
tableau charmant de l'enfant, qu'il montre
assoiffé de savoir, l'esprit sans cesse en
éveil. Ne les brusquons pas, ces jeunes in-
telligences, ne refusons pas de répondre à
leurs questions, disons leur la vérité, fai-
sons-en des êtres instruits. N'oublions pas
qu'il y a des hommes qui les guettent pour
en faire leur proie, pour les livrer à la su-
perstition.

Ici, on entend les premiers coups de si-
fflets.

— Toutes les manifestations sont permi-
ses, dit M. Faure: je fais observer que cha-
cun a le droit de me siffler, mais que c'est
là une façon de manifester à la portée de
tous les sauvages. Ne vaut-il pas mieux op-
poser à mes idées d'autres idées, si on les
croit meilleures; à mes sentiments d'autres
sentiments?

Après cet incident, l'orateur libertaire
poursuit:

— Ils se trompent ceux qui prétendent
que Dieu a créé l'homme à son image; c'est
le contraire qui est vrai, et c'est l'homme
qui s'est taillé son Dieu à sa façon. (Appl.)

L'idée de Dieu est exploitée par ceux qui
sont la force, l'autorité. N'avons-nous pas
en France l'alliance du sabre et du goupil-
lon. C'est la modernisation d'une forme an-
cienne de l'humanité, alors que l'homme
le plus fort, physiquement, était le maître.

L'histoire nous montre la fréquence de
l'alliance de l'homme de force, d'autorité, et
l'homme de la superstition. A l'époque du
paganisme, les pythonisses étaient au ser-
vice des puissants; plus tard la religion
s'est mise au service de la force. M. Faure,
avant de poursuivre dit qu'il n'est pas seu-
lement anti-clérical, mais surtout anti-re-
ligieux; il n'est pas seulement libre pen-
seur, mais penseur libre.

Oui, le christianisme, à son origine, était
un mouvement populaire, une poussée du
prolétariat; oui, Jésus-Christ était un ami
des petits, des souffreteux, aussi fut-il atta-
qué par les pharisiens, les bourgeois de l'é-
poque, qui surent amener contre lui la
foule, la foule qui lui préféra Barnabas, le
malfaiteur, et qui, finalement, le fit mourir
sur la croix.

Après le Christ, est venue l'école de saint
Paul, avec ses paroles mielleuses, ses pro-
messes endormantes. Puis, c'est Constantin
qui, comprenant l'appui qu'il pouvait at-
tendre de cette religion de domination, fa-
vorisa les premiers chrétiens.

Ce furent plus tard les croisades; des ca-
thédrales immenses, des basiliques s'élevèrent
dans tout l'occident. L'église des papes de-
vint toute puissante. La science commença
à naître; le réveil philosophique du 18^{me}
siècle fait sortir les masses de leur torpeur...

— Ils croyaient en Dieu, ces hommes, dit
un auditeur dans le fond de la salle.

— Ferme ta boîte, lui répond un autre.

M. Faure reprend.

Je n'ai pas dit que tous les philosophes
du 18^{me} siècle étaient des matérialistes, mais
il y avait loin de leur Dieu à ce Dieu vindic-
tatif qu'on nous prône aujourd'hui. Oui,
comment se fait-il que, malgré les expé-
riences faites, en dépit des progrès de la
science, il y en a encore tant qui croient.
Un grand nombre, il est vrai, en vivent, de
la foi. Ils vendent des parts de paradis. Ce
sont des farceurs qui vivent de la crédulité
publique. (Appl.)

M. S. Faure raconte ensuite comment il a
été élevé par des frères de la doctrine chré-
tienne, par des jésuites. Arrivé à l'âge
d'homme, il a compris que les pages qu'on
lui faisait voir comme étant les plus san-
glantes de l'histoire, étaient, au contraire,
les plus belles et les plus glorieuses de l'hu-
manité. De nos jours, l'Eglise fait des con-
cessions: le pape s'est fait républicain, mais
lorsque le pape arbore à sa tiare même la
cocarde socialiste, c'est un mensonge (Appl.).
Certes, il y a eu des croyants sincères: Fé-
nelon, Massillon, Fléchier, qui disaient la
vérité aux grands de ce monde, mais ils
étaient bien peu, ces hommes courageux.

L'Elige catholique a toujours été du côté
des bourreaux et des puissants; elle n'a
rien fait, quand elle pouvait tout faire. Au-
jourd'hui, elle a recours à des superche-
ries.

Non, l'Eglise ne fera pas avancer la ques-
tion sociale; elle ne fera rien en faveur de
la misère des ventres, c'est-à-dire de la
pauvreté; rien contre la misère des cœurs,
— la haine; rien contre la misère du cer-
veau. — l'ignorance.

Vous croyez en Dieu? Alors, vous devez
croire que c'est Dieu qui a voulu toutes ces
misères, toutes ces iniquités, toutes ces

injustices. Et je dis à l'Eglise : Gardez vos biens éternels, mais laissez-nous les autres. Gardez le ciel pour vous, mais laissez-nous la terre. (App.) Nous voulons un paradis où tous le monde sera appelé, tout le monde élu.

La discussion contradictoire ayant été ouverte, M. le pasteur E. Barde a pris la parole le premier. Il remercie M. Faure qui s'est montré aussi courtois qu'éloquent, et il souscrit à plus d'une de ses déclarations. Le portrait du Christ, tel qu'il l'a fait l'a ému.

L'honorable professeur déclare que s'il croit à la divinité de Jésus Christ, il croit aussi à son humanité. Quant à l'apôtre Paul, il a été vivifiant, profondément religieux et il n'est pas, comme l'a dit le conférencier, l'initiateur d'un christianisme édulcoré. M. Barde constate que la religion a pu s'allier au plus pur des patriotismes: Morgarten, l'Escalade, en sont, pour nous Suisses d'éclatantes manifestations. M. Faure, continue M. Barde, ne paraît connaître, ou ne vouloir connaître qu'une seule église chrétienne: l'église catholique, celle des jésuites. Lui, qui est pasteur, pourrait démontrer que le conférencier a été singulièrement incomplet dans ses démonstrations, mais il ne fera pas de théologie. Il tient cependant à rappeler que Pasteur fut un croyant. La religion a été l'initiatrice d'œuvres de relèvement dont l'épanouissement est magnifique et frappe tous les gens. Sans les croyants, ces œuvres n'existeraient pas: celle des femmes tombées, celle des ivrognes sont parmi les plus belles. (Appl.)

M. Barde a été souvent applaudi, parfois interrompu, mais M. Faure a toujours fait respecter la liberté de parole.

Après M. Barde est venu M. F. Carrier, curé catholique-national, qui a revendiqué les droits de la conscience. Comme le pasteur qui venait de le précéder, M. Carrier a fait observer que M. Faure ne paraît connaître qu'une seule religion chrétienne, celle dans laquelle il a été élevé, la religion romaine. Or, observe M. Carrier aux applaudissements de l'assemblée, le pape n'incarne pas la religion.

Troisième contradicteur, M. Albin Valabrègue (de Paris), un israélite, qui se dit heureux de voir un grand nombre de dames assister à ces discussions sérieuses. Cet orateur déclare que l'idée de Dieu est supérieure à l'idée de la religion; on n'a pas donné la preuve scientifique de l'existence de Dieu, c'est vrai, mais jusqu'à présent, personne n'a pu démontrer non plus scientifiquement, que Dieu n'existe pas.

M. Valabrègue pense qu'à l'encontre de ce qu'on enseigne, la Jérusalem céleste est placée sur la terre et non au ciel, et qu'il faut la réaliser par la concorde, la science, la vérité, la justice, la bonté, la fraternité. (Appl.) Ce n'est pas en prêchant la haine qu'on aura la paix. (Appl.)

M. Faure répond à ses divers contradicteurs.

Il le fait dans son beau langage, dans son éloquence charmeresse et chaude, et discute avec autant de courtoisie que de bienveillance. Au sujet de Pasteur, il pourrait opposer à ce grand savant, à ce croyant, d'autres

savants qui ne croient pas en Dieu: Duclaux, Berthelot. Il applaudit aux œuvres de relèvement, mais il tient à dire que, trop souvent, elles n'ont été créées que pour conserver les besogneux sous la tutelle de l'Eglise. Aux œuvres de propagande des églises, il oppose les exemples touchants de solidarité entre ouvriers de tous pays.

A M. Carrier, le conférencier anarchiste répond que la conscience n'est pas une étincelle divine, mais le centre de tous nos sentiments humains. Il y a des siècles que Dieu règne sur une humanité sans justice; la religion qu'on nous oppose, c'est une morale de marchand: c'est l'éternité promise en échange du bien fait ici-bas. Mais ce que nous voulons, ce que nous obtiendrons, c'est le bonheur, l'égalité, la fraternité, la bonté, le paradis enfin, sur cette terre, et pas dans un monde qu'on dit meilleur, mais dont personne n'est jamais revenu pour nous dire ce qui s'y passe. (Applaudissements.)

Cette très intéressante discussion n'a pris fin qu'après 11 heures du soir.

La Suisse socialiste

Fabricants d'allumettes. — La commission du Conseil national chargée de préavisier sur la demande des fabricants d'allumettes d'être indemnisés pour le préjudice que leur cause l'interdiction de l'emploi du phosphore s'est réunie à Zurich. Elle a décidé à l'unanimité de proposer au Conseil d'adhérer à la réponse négative du Conseil fédéral et de se ranger aux motifs qu'il donne à l'appui de cette réponse. Les pétitionnaires reconnaissent, d'ailleurs, qu'ils ne peuvent invoquer en faveur de leur demande aucune obligation de droit. Ils sont également libres de modifier leur exploitation et de fabriquer des allumettes dans les conditions actuellement autorisées.

Le samedi après-midi. — Lundi dernier, l'Association chrétienne sociale du canton et la ville de Berne, avait organisé une réunion pour entendre une conférence de M. le pasteur Benz sur la liberté du samedi après-midi. Après cette conférence, qui a été fort intéressante, et après discussion, l'assemblée a voté un ordre du jour exprimant l'espoir que les Chambres fédérales prendraient en considération les demandes qui leur ont été adressées et réduiraient la durée du travail du samedi après-midi pour les femmes occupées dans les fabriques. L'assemblée a exprimé en même temps le vœu que le Grand Conseil bernois introduirait des dispositions du même genre dans le projet de loi qui va être élaboré sur le repos du dimanche.

PAYERNE. — Fête suisse de lutteurs. — La fête suisse de lutteurs que la Société fédérale de gymnastique, section de Payerne, a pris l'initiative d'organiser est définitivement fixée au *Dimanche 12 Mai 1901*.

Les divers comités travaillent avec un zèle admirable aux détails de l'organisation et tout fait prévoir que cette fête revêtira un caractère absolument national.

Il y avait dans l'écurie une vingtaine de femmes qui arrachaient la queue de son âne, et que, comme il avait voulu les disperser à coups de fouet, elles avaient failli le mettre en pièces avec le tranchant de leurs ongles.

— Je vois ce que c'est, dit mon oncle en éclatant de rire: elles arrachent les crins de l'âne de la Sainte-Vierge, pour faire des reliques.

M. Minxit voulut qu'on lui expliquât l'affaire.

— Messieurs, s'écria-t-il quand mon oncle eut terminé son récit, nous sommes des impies si nous n'adorons Benjamin, pasteur! il faut que vous en fassiez un saint.

— Je proteste, dit Benjamin; je ne veux pas aller en paradis, car je n'y rencontrerais aucun de vous.

— Oui, riez, messieurs, dit ma grand-mère après avoir ri elle-même; cela ne me fait pas rire, moi; voilà toujours le résultat des mauvaises faces de Benjamin: M. Durand nous fera payer son âne, si nous ne lui rendons tel qu'il nous l'a confié.

— En tout cas, dit mon oncle, il ne peut toujours nous en faire payer que la queue. L'homme qui m'aurait coupé la queue, à moi, — et ma queue vaut bien assurément, sans la flatter, celle de l'âne de M. Durand — serait-il donc aussi coupable devant la justice, que s'il m'eût tué tout entier?

— Assurément non, dit M. Minxit, et s'il faut l'en dire mon avis, je ne l'en estimerais pas une obole de moins.

Cependant, la cour s'empressait de femmes qui se tenaient dans une posture respectueuse, comme on se tient autour d'une chapelle trop étroite tandis qu'on y célèbre

Landsturm et les capotes militaires. — De la *Feuille d'avis de Lausanne* :

Je crois pouvoir affirmer sans crainte de tomber dans une exagération de mauvais goût, qu'un grand nombre de personnes n'ont pas lu le cinquième alinéa, page 584, de la Feuille fédérale suisse, numéro 46, du 14 novembre de l'année dernière (message du Conseil fédéral accompagnant le projet de budget pour 1901). Ce en quoi ces personnes ont eu tort, car l'alinéa en question constitue à lui tout seul un véritable poème héroïque-comique, dont je me ferais un cas de conscience de priver nos lecteurs.

Il s'agit des capotes militaires à l'usage du landsturm. L'auteur de l'entre-filet ci-dessus désigné nous apprend tout d'abord et sans la moindre émotion « qu'on (?) a consacré une somme de 80,000 fr. pour des capotes accusant principalement des mesures supérieures pour pouvoir s'ajuster à la taille généralement assez développée des landsturmiens. » Jusque-là, à part « ces capotes accusant principalement des mesures supérieures », rien de bien curieux. Mais ça va devenir drôle. Ecoutez :

« Lors que en 1893 il s'est agi de pourvoir les hommes du landsturm de capotes, on (?) n'a pas trouvé à propos de leur remettre des nouvelles capotes pour le peu de service qu'ils auraient à faire!!! »

On aurait pu, il est vrai songer à cela avant de dépenser 80,000 fr. Mais l'impair était commis, il s'agissait de le réparer. Voici ce qu'on décida :

« Les hommes du landsturm furent habillés avec des capotes moins neuves (charmant euphémisme!) tirées des réserves cantonales. Quant aux capotes du landsturm proprement dites, elles furent confiées à la garde des cantons. »

Mais, observe-t-on avec ce bon sens et ce flair qui ont toujours caractérisé les chefs militaires, elles devaient forcément se gâter. C'est pourquoi les cantons se mirent par la suite à en prélever le plus grand nombre possible pour habiller les recrues. Et c'est alors que l'histoire devint hilarante :

Les capotes landsturmiennes, faites à l'usage de citoyens jouissant d'abdomens plutôt proéminents, se trouvèrent beaucoup trop grosses pour les recrues, qui se perdaient dans ces vêtements. La plus grande partie des capotes, nous dit le message, ne put trouver emploi. Et il continue : « Il s'agit donc aujourd'hui de les rendre toutes utilisables en y apportant des changements devisés à 5 fr. par capote. Cette modification concerne 25,000 capotes, mais ne s'effectuera qu'en cinq ans, de sorte que pour l'année prochaine nous n'aurions besoin que d'un crédit de 25,000 fr. pour 5000 capotes ».

Sans vouloir jouer au calculateur de génie, il est permis cependant de constater que les 25,000 capotes à retoucher, à 5 fr. pièce, nécessiteront une dépense de 125,000 francs. Ce qui revient à dire que la réparation des fameuses capotes landsturmiennes coûtera 45,000 fr. de plus que leur confection!!!

Après celle-là, je pense qu'il n'y a plus

l'office, et dont un grand nombre étaient à genoux.

— Il faut que vous nous débarrassiez de ce monde, dit M. Minxit à Benjamin.

— Rien de plus facile, répondit celui-ci.

Il se mit alors à la fenêtre, et dit à ces bonnes gens qu'ils auraient tout le temps de voir la Sainte-Vierge; qu'elle se proposait de rester deux jours chez M. Minxit, que le lendemain, dimanche elle ne manquerait pas d'assister à la grand-messe. Sur cette assurance, le peuple se retira satisfait.

— Voilà, dit le curé, des paroissiens qui ne me font pas beaucoup d'honneur; il faut que dimanche je leur en dise quelque chose dans mon prône. Comment peut-on être si borné de prendre pour une chose sainte la queue crottée d'un bourriquet?

— Mais, pasteur, répondit Benjamin, vous qui êtes à table si philosophe, n'avez-vous pas dans votre église, deux ou trois os blancs comme du papier, qui sont sous verre, et que vous appelez les reliques de saint Maurice.

— Ce sont des reliques épuisées, poursuivit M. Minxit; il y a plus de cinquante ans qu'elles n'ont fait de miracles. M. le curé ferait bien de s'en débarrasser et de les vendre pour composer du noir animal. Moi-même je les prendrais pour en faire de l'*album græcum* s'il voulait me les céder à juste prix.

— Qu'est-ce que c'est que cela, de l'*album græcum*? fit naïvement ma grand-mère.

— Madame, ajouta M. Minxit en s'inclinant, c'est du *blanc grec*: je regrette de ne pouvoir vous en dire davantage.

qu'à tirer l'échelle. Et dire qu'on m'a flanqué à la salle de police pour avoir égaré une brosse à décrotter valant tout au plus six sous! Est-ce de la justice, cela mesdames? — T.

LE TOUR DU MONDE

ANGLETERRE et TRANSVAAL
La situation

Le War office communique à la presse le relevé total des pertes anglaises à la date du 1^{er} mars.

Voici ce relevé:
Tués à l'ennemi: 339 officiers, 3,486 sous-officiers et soldats.

Morts de leurs blessures: 109 officiers, 1,139 sous-officiers et soldats.

Prisonniers: 17 officiers, 783 sous-officiers et soldats.

Prisonniers morts en captivité: 4 officiers, 92 sous-officiers et soldats.

Morts de maladie: 204 officiers, 8,171 sous-officiers et soldats.

Morts à la suite d'accidents: 8 officiers, 250 sous-officiers et soldats.

Rapatriés comme invalides: 1,762 officiers, 40,594 sous-officiers et soldats. Total des pertes: 56,959 officiers, sous-officiers et soldats.

Ce chiffre ne comprend pas les blessés actuellement en traitement dans les hôpitaux du sud de l'Afrique. Sur les 56,959 hommes rentrant dans le total général des pertes, le chiffre des morts est de 664 officiers et de 13,137 sous-officiers et soldats décédés dans le sud de l'Afrique et de 4 officiers et 287 sous-officiers et soldats décédés en Angleterre après avoir été rapatriés.

Voilà ce que l'on avoue. Mais si l'on y ajoutait ce que l'on cache. Près de 50,000 hommes tués ou rendus invalides, du seul côté anglais par cette guerre atroce, infâme.

Des sommes folles dépensées. Un désarroi provoqué dans le monde entier. Des suspensions de travail forcées qui succèdent à des grèves volontaires. Partout la haine, la violence, la menace. Tel est le beau résultat de cette odieuse campagne contre les républiques sud-africaines.

En avant pour l'arbitrage, plus que jamais en avant!

Une dépêche de Durban au *Standard* le 7, annonce la reddition du commandant Engelbrecht. Le commandant Prinslow a été fait prisonnier avec 50 hommes et 4 wagons.

Suivant une dépêche de Bruxelles au *Daily Mail*, le président Krüger a déclaré que des négociations sont ouvertes entre lord Kitchener et Botha en vue d'une armistice pouvant être le précurseur de la cessation des hostilités.

La Revue Kom-Fic

est en vente
au prix de 10 cent.

— Pour moi, dit le tabellion, petit vieillard en perruque blanche, dont l'œil était plein de malice et de vivacité, je ne reproche pas au pasteur la place honorable qu'il a donnée, dans son église aux tibias de saint Maurice: saint Maurice, sans aucun doute, avait des tibias de son vivant. Pourquoi ne seraient-ils pas ici aussi bien qu'ailleurs? Je suis même étonné d'une chose, c'est que la fabrique ne possède pas les bottes à l'écuycère de notre patron. Mais je voudrais qu'à son tour le pasteur fut plus tolérant, et qu'il ne reprochât pas à ses paroissiens la foi qu'ils ont au Juif-Errant. Ne pas croire assez est aussi bien une marque d'ignorance que de trop croire.

— Comment! reprit vivement le curé, vous, M. le tabellion, vous croiriez au Juif-Errant!

— Pourquoi donc n'y croirais-je pas aussi bien qu'à saint Maurice?

— Et vous M. le docteur, dit-il en s'adressant à Fata, croyez-vous au Juif-Errant?

— Hum, hum, fit celui-ci en absorbant une grosse prise de tabac.

— Pour vous, respectable M. Minxit...

— Moi, interrompit M. Minxit, je pense comme le confrère, excepté qu'au lieu d'une prise de tabac, c'est un verre de vin que je m'administre.

— Vous, du moins, M. Rathery, qui passez pour un philosophe, j'espère bien que vous ne faites pas au Juif-Errant l'honneur de croire à ses éternelles pérégrinations.

— Pourquoi pas! dit mon oncle, vous croyez bien à Jésus-Christ, vous?

(A suivre).

MON ONCLE

BENJAMIN

ROMAN SOCIAL

PAR

CLAUDE TILLIER

Il a une figure risolée comme un poulet qui sort de la broche; on dirait qu'il n'a fait, toute sa vie, que de passer et repasser sous la ligne: vous le prendriez pour le bonhomme Tropicque en personne; avec cela il est sec comme un vieil os brûlé: nous dirons que c'est un sujet dont nous avons extrait la graisse pour composer nos pommades: cela se placera mieux que la graisse d'ours; ou bien nous le ferons passer pour un vieillard nubien de cent quarante ans, qui a prolongé ses jours jusqu'à cet âge extraordinaire avec un élixir de longue vie, dont il nous aura transmis le secret moyennant une pension viagère. Or, ce précieux élixir, nous le vendrons pour la bagatelle de quinze sous la fiole: ce ne sera pas la peine de s'en passer.

— Fichtre! dit M. Minxit, je vois que tu entends la médecine à grand orchestre; envoie-moi ton homme quand tu voudras, je le prends à mon service, soit comme nubien, soit comme vieillard desséché.

En ce moment, un domestique entra dans la salle, tout effaré, et dit à mon oncle qu'il

Nos Correspondants

Monsieur le rédacteur
de la *Sentinelle*.

Vous avez publié dans votre numéro du 28 février une correspondance signée F. Jeanneret, qui fait semblant de ne pas partager notre manière de voir, quant à l'ancien Testament et qui se dédit et se contredit par la fin de son article.

Jésus-Christ a relégué l'ancien Testament dans les archives des temps passés et n'en tient compte dans aucune circonstance de sa vie ni dans sa conduite, ni dans ses mœurs, ni dans ses discours.

Il travaille le jour du sabbat, il fréquente les gens de mauvaise vie, il prend place à la table des péagers et mange de toutes les viandes qu'on lui sert, il se met à table et comme ses disciples il ne se lave pas les mains, il condamne la lettre de divorce; il pardonne à la femme de mauvaise vie, parce qu'elles sont esclaves de l'homme et que l'esclave n'est pas responsable de ses actions.

Il déclare que la foi sans les œuvres est morte. Il va encore plus loin, il condamne les prières publiques qui engendrent les pharisiens, et publie une prière qui contient toutes les prières qu'il faut faire dans sa chambre bien fermée.

Toute cette manière de parler et d'agir est la condamnation de l'ancien Testament. Mais je suis d'accord avec M. Jeanneret quand il termine sa correspondance par les lignes suivantes: qui sont la réfutation de la manière de voir de l'ancien Testament. Il affirme encore que le socialisme ne se trouve pas dans l'ancien Testament, mais bien dans l'Evangile, en cela nous sommes d'accord, et nous répétons avec lui: La vie du premier et grand socialiste Jésus-Christ notre Divin modèle en toute chose. Avant lui pas de socialisme sur la terre, avec lui et par lui l'avènement et l'achèvement du socialisme.

Faire du socialisme sans Jésus-Christ, c'est se lancer sur la mer orageuse sans boussole ni gouvernail.

P. C.

La vie locale

Aunsermonneur. — M. P. P. de la *Feuille d'avis du dimanche* a trouvé un moyen d'échapper aux ennuis que sa manie épistolaire — heureusement intermittente! — lui vaut régulièrement.

Il provoque, il injurie, puis lorsqu'on lui répond... il se défile.

On l'a mal lu, on l'a mal compris, on n'est pas suffisamment courtois, on reste en dehors de la question.

Lui, peut se permettre de battre la campagne des colonnes durant, de blesser toutes les convictions, de distribuer indifféremment le blâme sur chacun. Il est toujours correct, respectueux.

Ses adversaires, par contre, manquent d'égards.

30 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LE PÈRE GORIOT

PAR

H. DE BALZAC

— Peut-être eût-elle cultivé cette nature inerte, peut-être y eût-elle jeté l'intelligence des choses du monde et de la vie. Dans cette situation, le sentiment de la paternité se développa chez Goriot jusqu'à la déraison. Il reporta ses affections trompées par la mort sur ses deux filles, qui, d'abord satisfirent pleinement tous ses sentiments. Quelque brillantes que fussent les propositions qui lui furent faites par des négociants ou des fermiers jaloux de lui donner leurs filles, il voulut rester veuf. Son beau-père, le seul homme pour lequel il avait eu du penchant, prétendait savoir pertinemment que Goriot avait juré de ne pas faire d'infidélité à sa femme, quoique morte. Les gens de la Halle, incapable de comprendre cette sublime folie, en plaisantèrent, et donnèrent à Goriot quelque grotesque sobriquet.

Le premier d'entre eux qui, en buvant le vin d'un marché, s'avisait de le prononcer, reçut du vermicellier un coup de poing sur l'épaule qui l'envoya, la tête la première, sur une borne de la rue Oblin. Le dévoue-

Reproduction interdite.

Nous pourrions facilement démontrer à M. P. P. qu'il fait un formidable accroc à la vérité lorsqu'il prétend que *La Sentinelle* « ne revient pas à la question initiale de » notre discussion, qui était l'influence de » l'ancien Testament sur l'éducation populaire. »

Nous lui avons prouvé que ses assertions étaient fausses. Et puisque il feint de ne pas nous avoir compris, nous lui posons ce syllogisme.

M. P. P. affirme que les lecteurs de la Bible ne lisent pas de feuilletons.

Or l'immense majorité de notre population lit des feuilletons.

D'où il s'en suit qu'une infime minorité lit la Bible.

Mais n'insistons pas davantage. Ce serait cruel.

M. P. P. y réfléchira sans doute à deux fois, avant de s'aventurer dans une nouvelle discussion.

Conférences publiques. — A cause de la soirée organisée pour mardi par le corps enseignant, la prochaine conférence publique aura lieu le mardi 19 mars. Elle sera faite par M. le pasteur Brindeau qui conduira ses auditeurs « autour du Mont-Blanc. »

Etat des bestiaux abattus dans les abattoirs publics du 1^{er} au 28 février 1901 :

210 bœufs ; 541 porcs ; 752 veaux ; 120 moutons.

Joseph Schmidiger, 1 vache.

Fritz Grossen, 2 1/2 vaches, 1 génisse.

Emile Graff, 3 vaches.

Schneider Benoit, 5 chevaux

Particuliers : 1 1/2 vache.

Viande du dehors :

2645 kgs viandes diverses.

2 moutons.

43 cabris.

1577 lapins.

69 panses.

Viandes d'Amérique :

Frickart-Marillier, 100 kilos jambons et filets.

Schmidiger, 120 kilos bœuf salé.

Jacot-Courvoisier, 35 kilos jambons, filets et côtelettes.

Bienfaisance. — (Comm.) — La direction des finances a reçu avec reconnaissance :

Fr. 10 pour l'Asile des Billodes.

» 10 pour la famille.

» 10 pour l'Ouvrière.

» 10 pour la Crèche de l'Abeille.

» 10 pour les Diaconesses visitantes.

» 10 pour les Amis des pauvres.

» 10 pour les Soupes scolaires.

» 10 pour le Dispensaire.

» 10 pour l'Hôpital.

» 10 pour les Colonies de vacances.

» 10 pour le droit de l'Orphelin.

Fr. 110 don du Club du Cazin de la Brasserie du Globe.

— La Direction des finances a reçu avec reconnaissance :

Fr. 10 pour le fonds d'encouragement de l'Orphelinat de Jeunes garçons, produit

ment irréflecti, l'amour ombrageux et délicat que portait Goriot à ses filles, était si connu, qu'un jour un de ses concurrents, voulant le faire partir du marché pour rester maître du cours, lui dit que Delphine venait d'être renversée par un cabriolet. Le vermicellier, pâle et blême, quitta aussitôt la Halle. Il fut malade pendant plusieurs jours par suite de la réaction des sentiments contraires auxquels il livra cette fausse alarme.

S'il n'appliqua pas sa tape meurtrière sur l'épaule de cet homme, il le chassa de la Halle en le forçant, dans une circonstance critique, à faire faillite. L'éducation de ses deux filles fut naturellement déraisonnable. Riche de plus de soixante mille livres de rente, et ne dépensant pas douze cents francs pour lui, le bonheur de Goriot était de satisfaire les fantaisies de ses filles: les plus excellents maîtres furent chargés de les donner des talents qui signalaient une bonne éducation; elles eurent une demoiselle de compagnie; heureusement pour elles, ce fut une femme d'esprit et de goût; elles allaient à cheval, elles avaient voiture, elles vivaient comme auraient vécu les maîtresses d'un vieux seigneur riche; il leur suffisait d'exprimer les plus coûteux désirs pour voir leur père s'empressant de les combler; il ne demandait qu'une caresse en retour de ses offrandes.

Goriot mettait ses filles au rang des anges, et nécessairement au-dessus de lui, le pauvre homme! il aimait jusqu'au mal qu'elles lui faisaient. Quand ses filles furent en âge d'être mariées, elles purent choisir leurs maris suivant leurs goûts: chacune d'elles devait avoir en dot la moitié de la fortune de son père.

d'une collecte faite à une réunion de famille au restaurant de la gare du régional Saignelegier, le 2 mars.

— La Direction des finances a reçu avec reconnaissance :

Fr. 15 pour le Dispensaire, don des foyers de M. Arthur Chatelain.

— La Direction de Police a reçu avec reconnaissance de la part de M. L. Cornu, propriétaire, pour le dévouement du service de défense à l'occasion de l'incendie du 14 février écoulé, rue du Parc 31 :

Fr. 150 pour la caisse de secours du Bataillon de pompiers.

Fr. 50 pour le fonds de retraite et de secours des agents de police.

NOS DÉPÊCHES

Brest, 9 mars. — Une tempête sévit sur la côte de Brest. Plusieurs bateaux sont en danger. Un vapeur espagnol fait des signaux de détresse. On craint qu'un trois-mâts qui était très exposé ne soit perdu corps et biens.

Le Cap, 9 mars. — On a constaté vendredi six nouveaux cas de peste, dont deux ayant atteint des Européens.

Francfort, 9 mars. — On mande de Constantinople à la *Gazette de Francfort* que jeudi la police turque a voulu procéder à Nounastir à une descente chez le directeur de l'école bulgare.

Le consul de Russie avisé par celui-ci, accourut avec son personnel et chassa la police. Il y eut quelques coups échangés et quelques blessés.

Mes Complets

pour

CATÉCHUMÈNES

sont

les plus avantageux

car étant d'une élégance et d'une bienfaisance inconnues jusqu'à ce jour en Cheviot, en Diagonal, en Buxkin, en Laine peignée ainsi qu'en drap Granité, noirs, bleus ou bruns, un et deux rangs de boutons, ne se payent que 25, 27, 30, 33 et les plus grands seulement 35 francs.

Se recommande,

J. Naphtaly

N° 9 RUE NEUVE N° 9

La Chaux-de-Fonds

(Prière de faire bien attention au NUMÉRO de la maison et au NOM)

Les magasins sont ouverts le Dimanche.

Courtisée pour sa beauté par le comte de Restaud, Anastasie avait des penchants aristocratiques qui la portèrent à quitter la maison paternelle pour s'élançer dans les hautes sphères sociales. Delphine aimait l'argent: elle épousa Nucingen, banquier d'origine allemande qui devint baron du Saint-Empire.

Goriot resta vermicellier. Ses filles et ses gendres se choquèrent bientôt de lui voir continuer ce commerce, quoique ce fût toute sa vie. Après avoir subi pendant cinq ans leurs instances, il consentit à se retirer avec le produit de son fonds, et les bénéfices de ces dernières années; capital que madame Vauquer, chez laquelle il était venu s'établir, avait estimé rapporter de huit à dix mille livres de rente. Il se jeta dans cette pension par suite du désespoir qui l'avait saisi en voyant ses deux filles obligées par leurs maris de refuser non seulement de le prendre chez elles, mais encore de l'y recevoir ostensiblement.

Ces renseignements étaient tout ce que savait un monsieur Muret sur le compte du père Goriot, dont il avait acheté le fonds. Les suppositions que Rastignac avait entendu faire par la duchesse de Langeais se trouvaient ainsi confirmées. Ici se termine l'exposition de cette obscure, mais effroyable tragédie parisienne.

Vers la fin de cette première semaine du mois de décembre, Rastignac reçut deux lettres, l'une de sa mère, l'autre de sa sœur aînée. Ces écritures si connues le firent à la fois palpiter d'aise et trembler de terreur. Ces deux frères papiers contenaient un arrêt de vie ou de mort sur ses espérances.

(A suivre).

Les allumettes les plus appréciées sont

les allumettes phosphorées

1^{re} qualité, s'allumant partout; en caisse de 200 grandes boîtes, seulement fr. 9.50. Vente autorisée par la loi.

J. Winiger, Dépôt de gros, Boswyl.

Dépêchez-vous

5 kg. Café fort, franc de goût	5.50
5 » » extrafin et fortifiant	6.80
5 » » jaune, gros grains	8.10
5 » » Perlé, 1 ^a	8.60
5 » » Perlé supérieur	9.70
5 » » Java Liberia, 1 ^a	9.80

Seulement jusqu'en automne, pour 10 kg on reçoit gratuit 1 paire de soulier de filles ou garçons, pour 20 kg, 1 paire de souliers de messieurs ou de dames très fins.

Chaque envoi qui ne convient pas entièrement est repris. H-1201-Q

WINIGER, dépôt de gros, BOSWYL.

Véritables vins du Sud, gar.

100 lit. Fr.

Vin de tab rouge, vieux, fin 27.—

Vin rouge, fort, Sud Italie . 29 50

Vin coupé, rouge foncé 13° . 33.—

Alicante rouge coupé, t. fin. 36.—

Alicante rouge p. malades . 41.—

Panadés blanc, fin, 3 ans . 29.—

Vin bl. coupé, Sud de l'Esp. 38.—

Malaga doré, 16 litres . . . 15 50

Reçu l'année dernière plus de

5000 com. p. c. diverses qualités.

Winiger, dépôt de vins, Boswyl.

Dépôt : Furrer-Notter, Rapperswyls.

Fr. 10
les 3 mètres Cheviot Victoria p. l. 140 cm. larg. pour un vêtement très solide. 4000 dessins de fabrication toute première. *Etoffes pour dames et draperie hommes* de qualités courantes jusqu'aux nouveautés élégantes. Vente en détail à de réels prix de gros. Échantillons franco. 2
Maison STAPEL & C^{ie}, Zurich

Boulangerie Coopérative
et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts
Pain blanc à 30 centimes
1^{re} qualité à 30 le kilo.
On porte à domicile
Avis aux agriculteurs et industriels
— Poids public —

Fr. 5
les SIX mètres Cachemire-Merinos noir
pure laine, grande largeur. — Lainages et cotonnerie pour robes et blouses ainsi que draperie hommes dans tous les prix. 4
Échantillons franco. Gravures gratis.
Grands Magasins v. F. Jelmoli, A. G. Zurich

L'Ecole d'Art demande un jeune homme pour servir de modèle à l'Académie du soir: 6 heures par semaine à fr. 1,25 l'heure.
S'adresser à M. William Aubert, Collège industriel, salle 41, 3^{me} étage, lundi, mercredi, vendredi de 8 à 10 heures du soir.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer plusieurs articles et communications, notamment un compte-rendu du « Voyage en Chine. »

Ecole de Commerce LA CHAUX-DE-FONDS

Etablissement communal, fondé en 1889, par
l'Administration du Contrôle fédéral

L'année scolaire 1901-1902 commencera le lundi 20 avril.
L'enseignement comprend trois années d'études.
Sont admis comme élèves réguliers en première année, les jeunes gens de 14 ans révolus qui justifient par un examen qu'ils sont à même de suivre l'enseignement.

L'examen d'entrée aura lieu vendredi 26 avril dès 8 heures du matin.
En seront dispensés les élèves ayant terminé avec succès leurs études au Progymnase de notre ville.

Les candidats présenteront, en s'inscrivant, leur dernier bulletin scolaire et l'extrait de leur acte de naissance.

Les inscriptions seront reçues dès maintenant jusqu'au 12 avril à la Direction, qui donnera tous les renseignements sur le programme et les études.

Le Directeur,
J.-P. SOUPERT.

Le Président,
HENRI WÆGELI.

GYMNASE

ET

Ecoles Industrielles de La Chaux-de-Fonds

Cet établissement comprend :

a) Pour les jeunes gens :
Gymnase et Ecole industrielle, comportant 3 sections :
1. **Section littéraire**, dont le programme correspond à celui des examens de maturité ;

2. **Section scientifique**, préparant aux admissions au Technikum et à l'école polytechnique fédérale ;

3. **Section pédagogique**, à l'usage des aspirants au brevet neuchâtelois de connaissances pour l'enseignement primaire.

b) Pour les jeunes filles :
Ecole industrielle des jeunes filles, donnant une culture générale et préparant aux brevets de connaissances primaires et frœbeliennes pour l'enseignement dans les écoles neuchâteloises.

L'année scolaire 1901-1902 s'ouvrira le **30 avril 1901**.

Les demandes d'inscriptions doivent parvenir jusqu'au **25 avril** à la Direction, qui fournira tous les renseignements.
Examen d'adm. : **26 avril**.

Le Directeur,
D. L. CELLIER.

Chapellerie

J. VERTHIER

RUE NEUVE 10

CHAPEAUX DE FEUTRE

CHAPEAUX DE SOIE

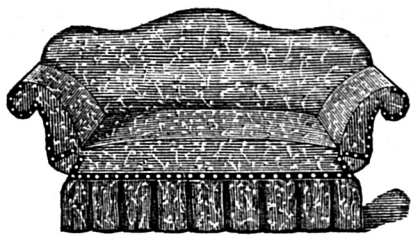
CASQUETTES

CRAVATES

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES

Grand choix de BÉRETS

RUE NEUVE 10



Magasin de Meubles A L'INDUSTRIE NATIONALE

27, RUE DANIEL JEANRICHARD, 27

LA CHAUX-DE-FONDS

fournit tous genres de MEUBLES, de toutes qualités et à des prix défiant toute concurrence

LAIT STÉRILISÉ

naturel

Le lait stérilisé de la nourrice de l'avenir est le meilleur aliment pour enfants, le plus naturel et remplace le lait de la maman ! Aucun cas de diarrhée.

Laiterie D. HIRSIG,

Versoix 7, et

Antoine WINTERFELD,
à la Gare

CONCIERGE

La place de concierge des bâtiments des Services industriels est mise au concours.

Le cahier des charges est déposé à la Direction soussignée qui recevra les offres jusqu'au 16 mars 1901 au plus tard.

Direction des Services industriels.

Mécanicien-Surveillant

Ensuite de la démission du titulaire actuel, la Commune de La Chaux-de-Fonds met au concours un poste de mécanicien-surveillant à l'Usine transformatrice d'électricité de La Chaux-de-Fonds.

Le cahier des charges est déposé à la Direction soussignée qui recevra les soumissions jusqu'au 10 mars prochain au plus tard.

Direction des Services industriels.

Commissionnaire. A l'atelier J. Ditesheim et Frères, rue de la Serre 91, on demande de suite un jeune commissionnaire libéré des écoles.

Mariages Deux demoiselles catholiques romaines, désirent épouser Messieurs de 35 à 40 ans catholiques, romains et bons ouvriers. S'adresser à l'Alliance des familles, rue Numa Droz 90, La Chaux-de-Fonds.

Mise au concours

Le Conseil communal met au concours les places des 4 ramoneurs pour la circonscription communale.

Le cahier des charges est déposé à la Direction des Travaux Publics, où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Les deux maîtres-ramoneurs actuels, sont inscrits d'office.

Adresser les offres avec la suscription offres pour place de ramoneur, au Conseil communal jusqu'au 15 courant.

La Chaux-de-Fonds, le 8 mars 1901.

209

Conseil communal.

Maggi pour corser

Tubes de Bouillon

Potages à la minute*)

MAGGI

vient de nouveau d'arriver chez Ulysse Wuilleumier Rue de la Serre 69.

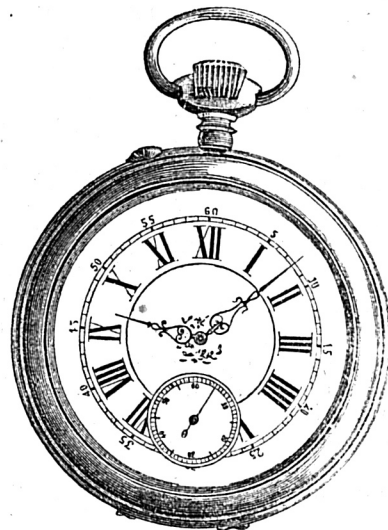
*) Les véritables rouleaux de Potages Maggi sont reconnaissables à leur marque de garantie « CROIX-ETOILE » qui y est imprimée.

Sagne-Juillard

HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robet, 38

TÉLÉPHONE Maison de confiance fondée en 1889 TÉLÉPHONE



RÉPARATIONS

BIJOUTERIE
ALLIANCES 18 K^{ts}
MONTRES
RÉGULATEURS
COUCOUS
RÉVEILS
PENDULES

Garantie absolue

CONTRE LA TOUX, L'ASTHME

le catarrhe pulmonaire, l'enrouement, la grippe, l'oppression et autres maux de poitrine analogues, les Pectorines du Dr J. J. Hohl sont depuis 40 ans d'un usage général. Elles sont admises par les autorités sanitaires et même beaucoup recommandées par nombre de sommités médicales. Ces tablettes, d'un goût très agréable, se vendent en boîtes de 80 cts. et 1 Fr. 20 dans les pharmacies.

H4638Q 401

IMPRIMERIE

DE

La Sentinelle

RUE DU PREMIER MARS ET RUE NUMA DROZ 14 a

TRAVAUX D'IMPRESSION

EN TOUS GENRES